



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et 2 cts seulement sont acceptés.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 21 JANVIER 1899



AVIS IMPORTANT

Les agents, abonnés et autres, sont notifiés de faire leurs remises à l'administration du CANARD par mandat-poste ou par timbres de 1 et 2 cts seulement.

GRAVURES ET COMMENTAIRES

LES SÉNATEURS AU PAIN SEC

Godfroy Langlois a bien des vertus, mais il ne pratique pas le respect de la vieillesse : volontiers il appliquerait aux Pères Conscrits le régime auquel les Iroquois avaient coutume de soumettre leurs parents, quand ceux-ci prenaient de l'âge ; à l'occasion de l'anniversaire de leur naissance, ils les invitaient à se suspendre aux branches les plus élevées d'un arbre que tout le reste de la famille secouait frénétiquement jusqu'à ce que tombassent sur le sol ceux de ces fruits mûrs dont la tige n'était plus assez résistante pour les retenir.

Ce traitement, dont l'adoption réaliserait une économie évidente, est, selon M. Langlois, le seul qui convienne à des gens aussi arriérés que

les sénateurs et il secoue furieusement, pour les en faire dégringoler, l'arbre auquel ils sont suspendus. Il trouve des admirateurs et des imitateurs parmi ses petits camarades du Club National : cet âge est sans pitié!

Un autre moyen que nous suggérons à M. Langlois serait de demander la suppression du crédit affecté au traitement des sénateurs. Ou bien le Sénat se résignerait à cette existence extra-budgétaire, ce qui est peu probable, ou bien la Chambre aurait un moyen d'action puissant pour le déterminer à accepter une révision populaire et démocratique de notre Chambre Haute.

Pas de révision, pas de galette! telle est la formule dans laquelle il s'agit d'enfermer le Sénat ; chaque fois qu'un sénateur voudra un morceau de pain, il lui faudra le gagner en faisant le beau devant ces messieurs de la Chambre : "Saute pour la révision, vieil Azor, si tu veux avoir ta pâtée."

Bref, M. Langlois est bien décidé à traiter les sénateurs comme des chiens, — tout au moins en leur faisant une niche.

Le Sénat ne se laissera pas influencer par cette mise au pain sec, mais il est bien douloureux de penser à ce que deviendra le sort de ces pauvres sénateurs le jour où triomphera la doctrine langloisienne.

Trop dignes pour obéir à la voix de leurs entrailles qui leur criera de se soumettre, les membres de la Chambre Haute vont être dans le cas de périr d'inanition ; c'est là-dessus que compte l'impitoyable Godfroy, aux yeux de qui ce genre de mort a seulement le défaut d'être trop lent.

Heureusement nous vivons dans un temps où la charité publique est inépuisable, et déjà M. Marion de *La Presse* procède à l'organisation d'une fête de bienfaisance en faveur des sénateurs affamés.

La *Bouchée de Pain du Sénat*, voilà l'œuvre qu'il faut créer pour le secours immédiat de ces vieilles gens hors d'état de gagner leur vie en travaillant.

Toutefois on ne saurait se dissimuler que cela ne contribuerait guère à relever le prestige de la Chambre Haute qui gagnerait beaucoup à ce que les Pères Conscrits trouvassent dans le sentiment de leur dignité le sang-froid d'attendre la faim, assis dans leurs chaises curules, comme ce sénateur romain qui se laissa tirer la barbe par les Gaulois envahisseurs plutôt que de quitter son poste.

Cela serait d'autant plus raisonnable qu'on n'a pas, jusqu'à présent, supprimé la buvette aux membres du Sénat, comme à ceux de la Chambre, et cela offre aux sénateurs des res-

sources inépuisables ; avec une cinquantaine de bocks par jour et quelques douzaines de sandwiches, on ne meurt pas de faim, n'est-il pas vrai, monsieur X... ?

M. Godfroy Langlois n'y a pas songé. Il n'a pas pensé non plus, dans le développement de son argumentation, que, si la Chambre a le droit de refuser le crédit affecté à l'indemnité des sénateurs, ceux-ci disposent exactement du même droit à l'égard des députés, et que, selon toute apparence, il en résulterait des représailles qui donneraient à réfléchir aux partisans de la réforme. Qu'on se le dise !

Il ne faudrait pas oublier, M. Langlois, que les sénateurs se font, en règle générale, avec de vieux députés. On ne sait pas ce qu'on deviendra en vieillissant ; on a vu des richards épouser des bergères, des libres échangistes se faire protectionnistes, et même des Castors devenir honnêtes. Tant va la cruche à l'eau... Ne crachez pas dans le puits...

Ces proverbes méritent d'être médités.

BARGAIN DAY

M. Dingley est mort, M. Foster est malade, et nos commissaires canadiens n'ont pas l'air bien. Il est évident pour tout le monde que dans ces conditions, la conférence de Washington ne peut pas se prolonger indéfiniment.

Nos représentants songent donc au retour, mais ils voudraient bien écouler leur stock avant de revenir. Profitant du fait que cette année est réduite à 1899, ils ont opéré des réductions sur toute la ligne et offrent pour presque rien, du poisson frais et salé, du minéral, des fourrures, du bois brut, du bois scié, des produits agricoles, des droits de pêche, etc., etc.

Si les Américains n'ont pas d'argent comptant, on acceptera des paiements en nature.

C'est une chance exceptionnelle et il y aurait folie à n'en pas profiter.

Allons, MM. les Américains ! profitez de l'occasion, car elle ne se présentera peut-être plus.

L'OUVERTURE DU PARLEMENT

La rentrée des Chambres, a eu lieu à Québec, mercredi dernier, avec le cérémonial ordinaire, nous disent les dépêches.

De tout temps, les lieutenants-gouverneurs, les gouverneurs généraux, les reines et les rois ont éprouvé le besoin de se déguiser pour ouvrir un parlement.

Il faut croire que c'est une opération qui ne peut pas se faire dans un costume ordinaire. Mais si le déguisement est resté obligatoire, la mode a subi des modifications.

En l'an 1899, un lieutenant-gouverneur, pour ouvrir le parlement porte des souliers à boucles d'argent, des bas de soie, une épée, un tricorne, un habit galonné d'or, etc. Au 7^{me} siècle, le bon roi Dagobert n'y regardait pas de si près : il mettait tout simplement sa culotte à l'envers.

Cours de Géographie

Puisque tout le monde — y compris le gouvernement de Québec — s'occupe en ce moment d'instruction primaire, j'ai cru utile de donner ici quelques extraits d'une petite "Géographie de Poche," à l'usage des personnes qui ne savent pas lire.

CANADA. Le Canada est un vaste pays qui change très-peu. Il est borné au sud par le tarif Dingley, au nord par le projet du Capitaine Bernier, à l'est par le vote prohibitionniste et à l'ouest par la question des écoles.

CLIMAT. Le climat du Canada est unique et ne peut se traduire en aucune autre langue. En 1896, un violent orage a dépeuplé les bureaux de poste, les bureaux de douane et presque tous les édifices du Parlement. Durant la période électorale, le soleil est souvent obscurci par des nuées de corbeaux qui s'abattent sur les campagnes.

TOPOGRAPHIE. Entre les sessions, le pays est d'un calme plat, qui n'offre aucun intérêt. La hauteur des principales montagnes varie entre le chiffre de la dette publique et les talents de Sir Hector Langevin.

POPULATION. Le Canada est peuplé, en parties presque égales, par les Canadiens des États et les Irlandais.

SOL. Le sol est excessivement fertile, et produit souvent jusqu'à deux hypothèques par année.

MÉTAUX. Les mines sont nombreuses et très productives. Elles produisent d'énormes quantités de feuilles de papier imprimées, qui sont immédiatement expédiées dans les grandes villes et à l'étranger, où elles se vendent à des prix fabuleux.

VILLES. Montréal est la principale ville du Canada. Elle est surtout renommée pour sa mauvaise administration et ses parades de pompiers.

Parmi les maladies qui pèsent sur l'enfance, La coqueluche joue un rôle capital. Pour guérir vos enfants de leur dure souffrance, Employer sans retard notre

BAUME RHUMAL.